

**Introduction :**

La fable, inspirée par un conte de Bonaventure des Périers, écrit au XVI<sup>ème</sup> siècle témoigne de la variété de l'inspiration de LF, qui ne s'appuie pas seulement sur les fables de l'Antiquité ou même sur certains contes orientaux (Cf. l'avertissement où il revendique cette nouvelle source d'inspiration pour ses fables). De fait, LF développe une unité thématique sur plusieurs fables, en évoquant les dérives de l'imagination. Dans la fable précédente, « le Coche et la mouche » se trouvait ainsi critiquée l'illusion que chacun se donne de sa propre importance.

La laitière et le pot au lait, dans un registre purement humain va critiquer sous une nouvelle forme l'illusion, le rêve que l'on se forge par l'imagination, en pensant à l'avenir sans tenir compte de la réalité présente.

La laitière et le pot au lait est une fable qui évoque le milieu paysan. LF y présente ainsi les réalités rustiques d'une manière précise et amusée.



Illustration de Gustavé Doré

Comment La Fontaine dénonce-t-il l'imagination ?

**I La situation de départ (le récit) : Perrette en route pour la ville (vers 1 à 8)**

Dans les six premiers vers, c'est d'abord le personnage de Perrette qui est posé : son origine paysanne est évoquée par le choix même du prénom qui lui est attribué, **Perrette** et le diminutif suggère sa jeunesse. Les détails de son costume « **Cotillon simple souliers plats** » (le cotillon désigne le jupon des paysannes), la mention du « **coussinet** » destiné à caler le pot qu'elle porte sur la tête, soulignent également l'appartenance sociale du personnage. De même la familiarité de l'expression « **Pot au lait** » se veut représentative d'un certain langage paysan, l'utilisation de l'expression « **la ville** », avec l'article défini va dans le même sens.

LF nous introduit ainsi dans l'univers de la laitière : son projet est exposé dès la première phrase « **arriver sans encombre à la ville** », même si le verbe « **prétendait** » met déjà en doute la réussite de son entreprise. Mais la description que fait LF manifeste toutes les précautions que Perrette semble avoir prises pour mener à bien son projet, le choix même de son costume « **légère et court-vêtue** », « **cotillon simple et souliers plats** », ou plus essentiel, mis en évidence par la rupture de l'octosyllabe, la présence du « **coussinet** ».

De même, ces premiers vers traduisent le mouvement alerte qui est celui de la laitière, pressée de réaliser son projet, comme l'appuie la précision « **à grands pas** » :

- D'abord par l'alternance des alexandrins et des octosyllabes et par le jeu des sonorités : dès le vers 1, allitérations en r et t, assonances en è « **Perrette**, sur sa **tête** ayant un **pot** au lait », reprises ensuite dans les vers suivants : **posé**/coussinet / **prétendait**

- Ensuite par l'effet de rime intérieure au vers 4 avec « **ce jour-là** » qui appuie les rimes croisées « **à grands pas** » et « **souliers plats** ».

L'emploi de l'imparfait duratif « **elle allait** » suggère la longueur du chemin et prépare le lecteur à envisager les pensées de Perrette durant son trajet.



## II Les rêves d'avenir de Perrette (vers 9 à 21)

La suite de la fable présente les projets de Perrette : la multiplication des verbes d'action « **employait** », « **achetait** », « **faisait** » manifeste la rapidité, ainsi que l'ampleur de plus en plus importante des rêves de la laitière qui se détaillent sur trois alexandrins. Les pensées de Perrette sont ici évoquées comme relevant du même mouvement emporté que sa marche, comme le montre la répétition du verbe « **aller** » (vers 4 « **Elle allait à grands pas** », vers 9 « **La chose allait à bien par son soin diligent** »). Dans le même ordre d'idée, la répétition des termes qui marquent le nombre avec excès « **tout le prix** », « **un cent d'oeufs** », « **triple couvée** » suggère déjà une certaine « folie des grandeurs ».

De fait, l'ironie du fabuliste se révèle plus clairement. Perrette devient ici « **Notre laitière** », l'emploi du possessif marquant une familiarité un peu moqueuse, que la précision « **ainsi trousse** » souligne en mettant l'accent sur sa tenue légère. L'adverbe « **déjà** », mis en évidence par sa place au milieu du vers annonce l'erreur qu'est en train de commettre Perrette : confusion du temps, espérances d'avenir contre réalités du présent. De la même manière, en soulignant la confiance que Perrette manifeste dans ses propres capacités (« **par son soin diligent** »), LF dénonce déjà la valeur excessive que chacun accorde à ses propres capacités.

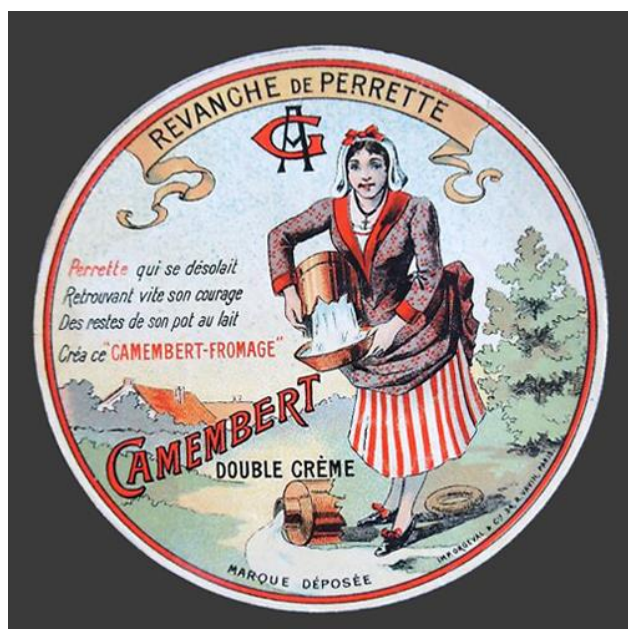
Le rapport au style direct des paroles de Perrette permet à LF de marquer l'ampleur croissante de ses rêves, tout en soulignant qu'il ne peut s'agir là que de rêves. Car si les calculs de Perrette marquent un certain réalisme (il y est question du « **renard** », du « **son** » nécessaire pour engraisser

le cochon, du « **prix** » même de ce cochon), nombreux sont les indices qui marquent à quel point la laitière a perdu le sens des réalités : le simple fait qu'elle se parle à elle-même (l'incise « **disait-elle** » établit une distance de la part du fabuliste) traduit déjà cette toute-puissance de l'imagination.

De la même manière, la multiplication des premières personnes (« **il m'est facile** », « **ma maison** », « **s'il ne m'en laisse** », « **quand je l'eus** », « **j'aurai** », « **qui m'empêchera** », « **je verrai** ») témoigne de son illusion de toute-puissance.

La rapidité avec laquelle elle balaye les obstacles est également révélatrice : l'adjectif « **facile** », placé en fin de vers apparaît dès la première phrase qu'elle prononce, le danger du renard est évacué par l'ironie, la difficulté de l'engraissement du cochon est niée avant même que la laitière n'explique comment elle compte la surmonter. A terme, avec la question oratoire « **Qui m'empêchera** » c'est un véritable défi que la laitière semble lancer au monde, défi qu'elle est déjà sûre de gagner.

Enfin, la confusion des temps dont elle use marque également ce déploiement excessif de l'imagination : car si elle utilise d'abord le futur (« **sera** », « **coûtera** »), le vers 17 utilise les temps du passé (imparfait et passé simple) : Perrette s'est alors projetée dans l'avenir et parle comme si déjà l'achat du cochon et son engraissement relevait du passé. Le futur qu'elle utilise ensuite marque un rebondissement supplémentaire, d'autant que la précision « **vu le prix dont il est** », avec l'emploi du présent et l'utilisation du verbe être confirme bien que Perrette se croit déjà parvenue à ce stade.



### III La chute et le retour au réel (vers 22 à 29)

La brièveté de la fin de la fable s'oppose évidemment à ce débordement de l'imagination, et l'utilisation du présent de narration témoigne du retour à la réalité : deux vers mettent fin aux rêves de Perrette.

Le premier évoque son geste et le met en évidence par la répétition des mêmes sonorités p, t, s (« **Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée** ») tandis que l'adjectif « **transportée** », rejeté en fin de vers, insiste bien sur l'égarement du personnage.

Le second en manifeste les conséquences : l'événement, lui-même raconté en trois brèves syllabes : « **le lait tombe** », suivi d'une longue gradation descendante (« **veau, vache, cochon,**

**couvée** ») qui réduit à néant tous les espoirs de Perrette. Le rythme extrêmement martelé, ainsi que la lourdeur des sonorités (è, on, ou, a, o) s'inscrivent en rupture avec la gaieté du vers précédent.

Si les trois derniers vers reprennent le même verbe de mouvement (« **va** »), le renversement est total par rapport au début de la fable : il ne s'agit plus de la laitière mais de « **la dame de ses biens** » (l'expression est ironique), que l'on présente triste et humble, car désormais affligée d'un mari dont elle craint les coups. La métonymie « **sa fortune** » (pour le lait qui aurait pu être le point de départ de sa fortune) tend de fait à accentuer sa responsabilité, comme le fait la rime **répandue/battue**. L'utilisation de trois octosyllabes pour terminer un long passage en alexandrins, accentue encore ce retour à l'humilité et à la désillusion.

Quant aux deux derniers vers avant la morale, ils affirment l'existence d'une source comique à laquelle LF se réfère et justifie le choix du titre. En répétant l'expression « **pot au lait** » à la fin du dernier vers comme à la fin du premier, LF montre bien que rien n'a changé, que l'imagination est une puissance d'illusion et que la laitière revient toujours à son point de départ.

## Conclusion :

La morale élargit la portée de la fable en employant la première personne du pluriel, puis du singulier. Ainsi la laitière n'est-elle plus seule en cause, elle est associée aussi bien à des personnages historiques (Pyrrhus, roi d'Épire en Grèce, au IV et III<sup>ème</sup> siècles avant J.C), qu'à des personnages imaginaires (Picrochole, personnage de roi dans Gargantua de Rabelais, XVI<sup>ème</sup> siècle).

Le fabuliste n'hésite pas non plus à se moquer de lui-même. L'expression proverbiale « être gros Jean comme devant » que LF utilise en dernier revient à la simplicité du monde rustique et en fait l'égal de la laitière. L'imagination trompe tout le monde.

La fable suivante, le Curé et le mort, rappelle explicitement « la fable du pot au lait », dans sa moralité, en mettant également en scène un personnage déjà parti dans des rêves d'avenir dont il ne verra jamais la réalisation, étant donné sa mort brutale. Les deux fables cependant relèvent d'une tonalité très différente, La laitière et le pot au lait manifestant une indulgence amusée que n'a guère le Curé et le mort, bien que curieusement la responsabilité de la laitière soit bien plus accentuée dans l'échec de ses projets que celle du malheureux curé écrasé accidentellement.



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)  
Perrette et le pot au lait. Vers 1770  
Musée Cognacq-Jay